

Les microlithes dans le Magdalénien final

par M. LUCIEN DURSIN.

Lors d'un voyage d'intérêt archéologique entrepris en France en compagnie de MM. Fr. Engels et Claeys, en octobre 1930, nous avons eu l'occasion durant notre séjour aux Gorges d'Enfer près de la commune des Eyzies de Tayac (Dordogne), d'exécuter à plusieurs reprises des fouilles dans les terres de la terrasse de la Grotte des Eyzies.

Cette grotte consiste en une cavité semi circulaire d'environ 15 mètres de diamètre s'ouvrant sur une terrasse rocheuse d'environ 20 mètres d'étendue se terminant par une très forte déclivité sur la vallée de la Beûne, petite rivière tributaire de la Vézère.

La grotte des Eyzies est située à mi-hauteur dans le massif rocheux comprenant sur le versant, longeant la rive gauche de la Vézère, le célèbre rocher de Cro-Magnon ainsi qu'un important gisement magdalénien, détruit lors de la construction, au moyen-âge, de diverses habitations et du Château-Fort abritant actuellement le Musée Préhistorique des Eyzies de Tayac.



Lames scies.
Magdalénien final.
Grandeur naturelle.

C'est dans cette grotte que Lartet et Christy commencèrent leurs investigations lorsqu'en 1863 ils firent leur premier voyage de recherches en Dordogne. Ils y trouvèrent des gravures sur os, sur ivoire et sur pierre ainsi que de nombreux instruments en silex conservés dans la brèche pétrifiée dont la grotte était remplie. L'ensemble de documents que livra la grotte aux deux savants français et anglais situe avec précision ce dépôt dans le magdalénien.

Depuis 1863 nombreux sont les préhistoriens qui ont exécuté des recherches dans la grotte des Eyzies et sont venus enlever de la brèche précieuse contenant, agglomérés, des instruments en silex, des ossements d'animaux, débris de repas, des aiguilles, des poinçons et autres outils en os et même des os et des pierres gravés.

Des villageois intéressés sont également venus puiser à cette mine et il se vend actuellement comme souvenirs aux excursionnistes de passage des morceaux de brèche provenant de la grotte et contenant soit une lame de silex, soit un grattoir ou un autre instrument accompagné d'un ossement fossile.

Malgré de si nombreux prélèvements, il ne semble pas que le dépôt soit épuisé car lors de notre passage de nombreux objets intéressants avaient été découverts durant l'année, entr'autres une gravure sur pierre et deux lampes préhistoriques, objets que nous eumes l'occasion d'examiner chez les personnes qui les avaient trouvées.

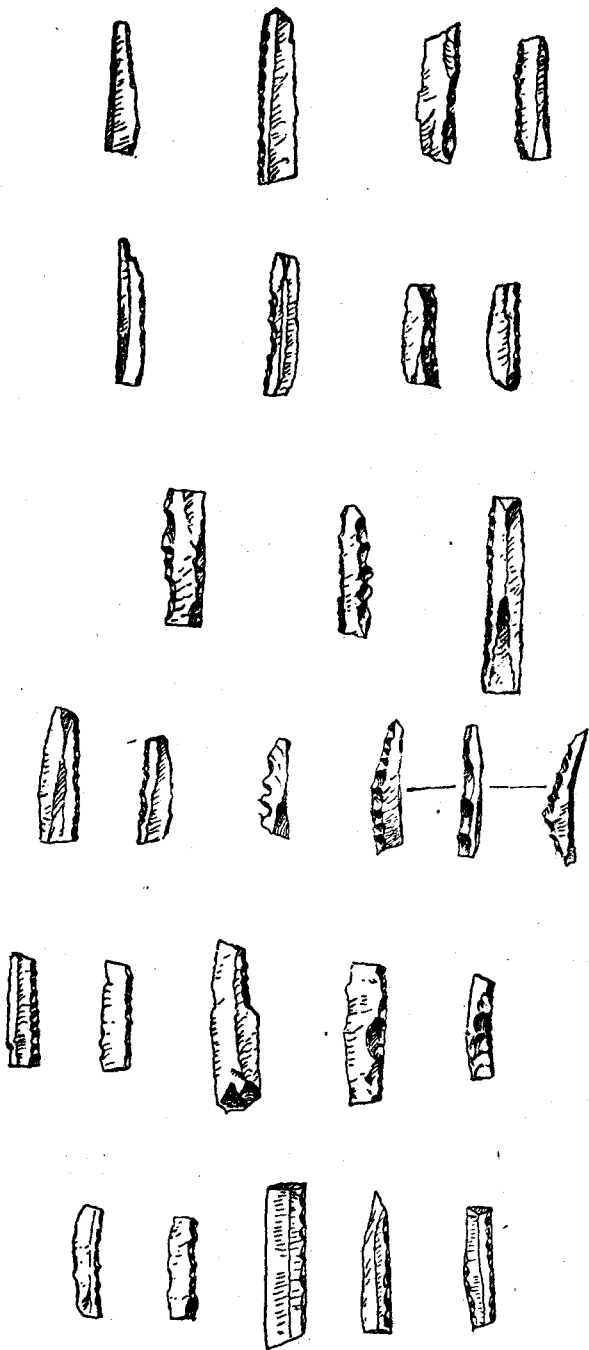
A notre tour, armés de burins et de marteaux, nous avons entrepris de prélever des blocs de brèche. Travail dur, le conglomérat calcaire ne se détachant qu'avec difficulté, et travail délicat, car après enlèvement d'un bloc, il s'agit de dégager avec précaution et sans les briser, les ossements et objets en silex de la gangue qui les entoure.

C'est au cours de cette opération de dénoyautage s'effectuant à l'extérieur de la grotte sur la terrasse jonchée de déchets de brèche laissés par d'autres chercheurs que nous avons remarqué que ceux-ci avaient uniquement tâché de trouver la belle pièce et les objets de collection ; longues lames, burins et grattoirs à forme bien définie, dents, mâchoires et os longs, rejetant comme objets sans intérêt les débris d'ossements, les silex de formes irrégulières ainsi que les instruments brisés.

Abandonnant les burins et marteaux pour les crochets de fouilles, nous avons porté nos recherches dans les déblais gisant devant l'abri et y avons recueilli quelques pièces entières qui avaient échappé aux précédentes recherches, ainsi que de nombreux burins et grattoirs brisés nettement magdaléniens.

Ces trouvailles ne nous intéressaient cependant pas extrêmement, car nous avons déjà récolté des séries magdaléniennes plus complètes dans la station typique de la Madeleine et aux gisements des Champs Blancs.

Par contre, par les recherches sur le Tardenoisien que nous avons effectuées précédemment en Belgique, en compagnie de M. F. Engels, nous étions plus particulièrement intéressés à trouver la représentation de cette industrie en Dordogne et nous espérions pouvoir ainsi étudier le passage du magdalénien au tardenoisien, suivant la thèse émise par Rahr dans son étude sur les origines du tardenoisien belge.



Grotte des Eyzies (Dordogne-France).
Lamelles microlithiques retouchées du magdalénien final, grandeur naturelle.

Nous nous étions déjà informés auprès de M. D. Peyrony, conservateur du Musée des Eyzies, sur les gisements tardenoisien de la région et avons appris que jusqu'ici fort peu de microlithes tardenoisien avaient été découverts, que peu de recherches avaient été faites hors des nombreuses stations paléolithiques et que des gisements tardenoisien devaient exister probablement en surface sur les plateaux.

Tout en recueillant les objets de faciès commun au magdalénien, notre attention était plus particulièrement orientée vers la trouvaille d'instruments en silex de petites dimensions à contours géométriques.

C'est ainsi que fouillant et criblant avec attention les terres de la terrasse de la Grotte des Eyzies, nous trouvâmes plusieurs lamelles minuscules retouchées sur un rebord, semblables aux lames de canif tardenoisien, objets que les précédents chercheurs avaient négligés soit à cause de leur petite dimension, soit qu'ils n'avaient pas décelé les retouches à peine perceptibles même après nettoyage des objets.

L'expérience de fouilles de stations tardenoisien exécutées en Belgique nous a démontré qu'on ne pouvait jamais prendre assez de soin dans la recherche de microlithes, aussi chaque petit éclat de silex trouvé est au préalable débarassé du limon qui l'entoure et est immédiatement lavé, la pièce est ensuite examinée mouillée, car alors qu'à l'état sec l'aide de la loupe est nécessaire pour apercevoir les retouches, mouillée, les biseaux d'une lame utilisée scintillent et apparaissent très visiblement à l'œil nu.

Pour le cas où l'utilisation ne se verrait pas aisément, un autre moyen de décellement est de passer le tranchant douteux sur le bout de la langue, la tactilité de celle-ci est plus sensible que celle du doigt et permet de se rendre compte immédiatement si un microlithe a été retouché.

Ces diverses opérations donnent toujours d'excellents résultats.

Tous les objets extraits par nous-mêmes ou en notre présence ont un état civil dont nous sommes absolument sûr. Aussi pouvons-nous être affirmatif sur certains points qui ne seraient que problématiques si les objets soumis avaient été recueillis par des tiers ou acquis par voie d'achat.

L'observation attentive du produit de nos premières recherches à la grotte des Eyzies nous amena bien vite à reconnaître que les silex recueillis n'appartenaient pas au tardenoisien, ainsi que nous l'avions supposé.

Aucun des microlithes trouvés ne présentait les formes géométriques du tardenoisien.

Seules les pièces à dos abattu en forme de canif s'en rapprochaient.

Par contre nous trouvons de petits silex à dents de scie que les gisements tardenoisien ne révèlent jamais.

Ces lames à dos abattu ont été trouvées par Peyrony déjà dans l'aurignacien supérieur à Laugerie Basse et à La Madeleine (bibliographie).

Avec le plein magdalénien nous avons ces formes plus allongées, mais moins abondantes (voir bibliographie : Peyrony, p. 7, fig. 2-10-11-12-13).

Enfin c'est dans le magdalénien final que nous les trouvons le plus abondamment.

CONCLUSION.

L'industrie microlithique dans le magdalénien a fort peu été étudiée. Quoique de nombreux ouvrages aient été consultés et que nous ayons réuni une importante bibliographie sur l'industrie magdalénienne, nous n'avons pu trouver que fort peu de renseignements concernant le faciès spécial de ces pièces minuscules ; quant à l'usage de ces petites lamelles et pointes aucun des auteurs les plus répandus et ayant le plus d'autorité en préhistoire n'en font mention, ni Mortillet, ni Lartet, ni Peyrony, ni Goury, ni Breuil, ne donnent des détails à ce sujet.

Il nous a semblé qu'une étude plus approfondie de ces instruments d'origine probablement aurignaco-capsienne très répandus au magdalénien final pourrait peut-être apporter quelque lumière dans la question du passage du paléolithique supérieur au mésolithique.

La découverte d'une industrie exclusivement microlithique à Sauvetterre-la-Lemance, industrie se plaçant dans la chronologie préhistorique entre le magdalénien V et le tardenoisien I rend l'étude du microlithique au magdalénien final digne d'intérêt.

Le but de cette première note a été de présenter les différents genres de microlithes pouvant être découverts dans le magdalénien. L'étude complète de leur utilisation, celle de la technique de la taille de ces instruments ainsi que l'étude comparative des microlithes livrés par les différents gisements devra faire l'objet de communications ultérieures seules possibles qu'après une plus minutieuse et plus longue étude.

Je crois utile de renseigner que cette étude intéresse actuellement plusieurs préhistoriens étrangers notamment le notaire Coulonges en France, Mr. J. Butter en Hollande et MM. Buckley et Woodhead, en Angleterre.

Ce sera avec reconnaissance que nous noterons toutes appréciations et remarques de nos collègues pouvant aider à éclaircir cette question des microlithes magdaléniens.

Les séries d'étude que nous vous soumettons sont à l'entière disposition de ceux de nos collègues qui voudraient les examiner plus attentivement.

Une collection de ces microlithe est visible dès à présent, au Musée du Steen, à Anvers, section de préhistoire, auquel nous en avons fait don.

BIBLIOGRAPHIE.

- 1) E. DUPONT. — *L'homme pendant les Ages de la Pierre dans les environs de Dinant^s/Meuse.* — Bruxelles. 1872.
- 2) Gabriel et Adrien DE MORTILLET. — «*Musée Préhistorique*». 2^e Édition. — Paris. 1903.
- 3) Georges ENGERRAND. — *Six leçons de Préhistoire.* Bruxelles. 1905.
- 4) Gabriel et Adrien DE MORTILLET. — *La préhistoire. Origine et Antiquité de l'Homme.* Schleicher, frères. — Paris. 1910.
- 5) D. PEYRONY. — *Étude de formes inédites ou très peu connues du moustérien, leur évolution dans le Paléolithique supérieur. Mémoire présenté au Congrès des Sociétés Savantes de Strasbourg. 1920.*
Publiée dans la Revue anthropologique. — Paris. XXXV^e.
N° 7-8-9 juillet-septembre. 1925.
- 6) Jacques DE MORGAN. — *L'Humanité Préhistorique. Esquisse de Préhistoire Générale.* — Paris. 1924.
- 7) Joseph DECHELETTE. — *Manuel d'Archéologie Préhistorique.* Tomé I
A. Picard. — Paris. 1924.
- 8) M. REYGASSE. — *Nouvelles études de paléontologie maghrébine.* 1925.
- 9) L. CAPITAN. — *La Préhistoire.* — Paris. 1925.
- 10) Georges GOURY. — *Origine et Évolution de l'Homme.* A. Picard. — Paris. 1927.
- 11) Dr. L. CAPITAN et D. PEYRONY. — *La Madeleine, son gisement, son industrie, ses œuvres d'art.* Nourry. — Paris. 1928.
- 12) L. COULONGES. — *Le gisement préhistorique du Martinet à Sauverre-la-Lemance.* l'Anthropologie. T. XXXVIII. — 1928.
- 13) L. COULONGES. — *Le Gisement Préhistorique du Martinet à Sauverre-la-Lemance.* Bulletin de la Sté. Préh. Française N° 3. — mars 1930.

Discussion.

M. VAN DEN BROECK. — Ne peut-on supposer qu'il s'agit de silex taillés par les femmes.

M. DEKEYSER. — L'explication est ingénieuse mais elle est difficilement admissible. Les peuplades primitives actuelles sont d'une organisation telle que la femme n'a guère le temps de pratiquer des ouvrages aussi délicats. Il est à présumer qu'il devait en être de même à l'époque préhistorique. D'autre part on ne trouve les microlithes que dans des endroits peu étendus.

M. VAN DEN BROECK. — L'étude des Lapons et des Esquimaux pourrait, peut-être éclaircir cette question.

M. RAHIR. — Je crois qu'il s'agit d'un mélange de tardenoisien et de magdalénien.

M. DE LOË. — Le terme tardenoisien a été trouvé par les français qui ignorent cependant cette industrie. C'est en Belgique qu'on peut l'étudier depuis sa naissance jusqu'à sa disparition. La fin du magdalénien voit survenir le tardenoisien. Il n'est donc pas surprenant que l'on puisse y trouver des objets tardenoisien. Mais celui-ci constitue une époque bien déterminée et bien caractéristique. Quant à l'explication de l'utilisation d'objets si petits, c'est l'inconnu.

M. DURSIN. — L'étude des microlithes dans le magdalénien est importante car ils établissent la transition entre le paléolithique et le mésolithique.

M. DEVADDER. — Comme MM. de Loë et Rahir l'ont fait observer déjà on ne trouve le silex tardenoisien qu'à proximité des points d'eau.

M. DE MUNCK. — M. Dursin vient de me dire que, jusqu'ici, ni lui ni ses amis préhistoriens de France n'ont encore recherché quelles sont les origines des matières premières employées par les Magdaléniens et les Tardenoisien du Bassin de la Vésère pour la fabrication de leurs armes et de leurs outils.

Ayant longuement étudié, dernièrement, les gisements préhistoriques du Grand-Pressigny (Indre-et-Loire), M. de Munck se croit en mesure de pouvoir affirmer qu'une dizaine au moins des pièces Magdaléniennes et Tardenoisien présentées par M. Dursin à l'appui de son intéressante communication sont faites de silex provenant des célèbres ateliers Pressignien.

Il a pu constater, d'ailleurs, qu'au Grand-Pressigny et un peu partout en Touraine, le silex extrait du Turonien de cette localité a été utilisé sans interruption par l'homme préhistorique dès l'aurore du Paléolithique et durant tout le Néolithique.

L'on sait, enfin, que ce silex a été largement exporté à de très grandes distances et, pour M. de Munck, le fait de l'avoir reconnu parmi les objets préhistoriques provenant du Bassin de la Vésère n'offre rien d'anormal.